

## Le Saviez-Vous ?

### 1965, Diane le chien livreur de la rue Sainte-Pauline

En général, les chiens sont redoutés des facteurs et des livreurs ! En cas de problème, c'est l'article 1243 du Code Civil qui s'applique et le propriétaire d'un chien agressif a intérêt à être bien assuré. Dans la cité de Génibois à Jœuf, le préposé et les porteurs de journaux n'ont rien à craindre !

Au contraire, comme le relate un article paru en février 1965, avec Diane, la chienne de Mme et M. Vanzini, ils disposent d'une assistance canine particulièrement dévouée et efficace. Dans la rue Sainte-Pauline, un petit animal intelligent semble avoir devancé de quelques décennies, certaines grandes entreprises d'Outre-Atlantique. (1)



Illustrés par la photo vedette réalisée par Gilbert Eustache, titre et chapô de l'article paru dans "Le Républicain Lorrain" du samedi 6 février 1965.

(1) En une large colonne et accompagné par deux photos, cet article paraît en bonne place dans la rubrique jovicienne du "Républicain Lorrain". Une belle revanche sur la rubrique des "Chiens écrasés", malheureuse expression journalistique désignant le plus bas degré de la hiérarchie des informations !

Tous les matins, vers 10 heures, la rue Sainte-Pauline est le théâtre d'un spectacle que les habitants suivent avec plaisir. C'est l'heure où la porteuse de journaux et la factrice effectuent leur tournée dans le secteur.

A ce moment, au bout du jardin du numéro 20 de cette rue, une petite chienne de dix-huit mois, appelée Diane, attend. Elle guette l'arrivée des préposées, qui la connaissent. C'est elle, en effet, qui est chargée, depuis des mois, de porter le courrier et le journal de ses maîtres, M. et Mme Vanzini. Elle le fait régulièrement, prend dans sa gueule les enveloppes et fonce à toute allure les porter. Elle connaît également le domicile de Madame Wongeler et, à la demande de la porteuse de journaux, bondit et transmet les nouvelles du jour. M. et Mme Vanzini l'ont habituée à cette tâche, qu'elle remplit consciencieusement. Elle va également chercher pommes de terre, carottes et objets divers déposés dans leur cave et les rapporte aussitôt.

Début de l'article du "Républicain Lorrain" du samedi 6 février 1965. Daniel Vanzini, chef fondeur aux Forges de Jœuf, et son épouse Marthe résident au numéro 20 rue Sainte-Pauline, dans la partie haute de la cité de Génibois. Mme Marie-Thérèse et M. Maurice Vongehr, préparateur aux Forges, habitent un peu plus bas de l'autre côté de la rue, au numéro 25.

L'article nous apprend que, particulièrement intelligente, Diane est aussi capable d'accomplir d'autres tâches de livraison et aller chercher diverses provisions dans la cave de ses maîtres : en quelque sorte, du "Deliverouah-ouah" bien avant l'heure !



Ayant retrouvé plusieurs clichés du reportage effectué par Gilbert Eustache, il faut admettre qu'outre ses multiples qualités, Diane a quelque peu des "manières cabotines". En effet, sans doute à la demande du photographe, elle n'a pas rechigné, conservant son journal dans la gueule, à poser avec chacun de ses maîtres!

Elle pose d'abord en compagnie de Daniel, dans l'entrée de l'allée principale du jardin...



... puis avec Marthe, dans la petite cour devant le logement du couple.

En conclusion de l'article qui se termine comme une fable, le journaliste conclut par une réflexion sur la maltraitance animale. Auparavant, il nous apprend encore que, très joueuse et s'apparentant aux "*chiens savants*" figurant dans les spectacles de certains cirques, la petite chienne possède en outre bien d'autres tours dans son sac à malices : gardiennage et amusement des enfants.

Toute petite, sautant comme une balle de caoutchouc, Diane remplit également sa tâche de gardienne, et amuse les enfants du quartier, à la grande satisfaction des parents.

Mais si le comportement de cette chienne est apprécié par les habitants de la rue Sainte-Pauline, celui de la pie, que soignaient les époux Giovanelli, demeurant rue de Ravenne, ne l'était pas. En effet, alors que cet oiseau apprivoisé n'avait qu'un défaut : être curieux, une personne l'a tué, privant ainsi le quartier d'un amusement quotidien. On ne sait, dans ce cas, qui mériterait l'appellation de « bête ».

(Ph. EUSTACHE).

Fin de l'article du samedi 6 février 1965. Jean Giovanelli, manœuvre à la Mine de Jœuf, et son épouse Albertine, qui prennent soin d'une pie apprivoisée, résident au numéro 33 de la rue de Ravenne. Il semble que les facéties de l'oiseau n'amuse pas l'ensemble de leur voisinage.

Il est dommage qu'un artiste local n'ait pas songé à immortaliser notre valeureuse "*Diane de Génibois*" ! Son portrait aurait alors pu figurer au côté de ceux présentés dans la courte "*galerie de peinture animalière*" achevant cet article qui se veut tout à la fois anecdotique et plaisant.



Ci-contre, "*Le chien savant*" de Louis Eugène Lambert (XX<sup>e</sup> siècle).  
Ci-dessus "*La Pie*" (aquarelle anonyme, époque contemporaine).

